

Un vibrant hommage à Michael Radulescu aux Jésuites

Nicolas Radulescu, au pupitre, l'organiste Olivier Wyrwas et l'Ensemble Eloquence ont ravi les mélomanes pendant tout un week-end.

PHOTO MICHEL PELLATON



Le public a apprécié la manifestation commémorative, organisée le week-end dernier à Porrentruy en l'honneur de l'organiste et chef d'orchestre, par Tribunes baroques, Gabriel Wolfer et son dévoué comité.

Le magnifique organiste Olivier Wyrwas a tenu l'orgue Ahrend les deux jours. Il en connaît la valeur, la beauté de l'harmonisation qui permet tous les effets du si vaste répertoire baroque. Nicolas Radulescu connaît les secrets des programmes inoubliables de Bach bâtis par son père durant trente ans. Il s'est découvert lui aussi comme un conducteur charismatique.

Le samedi est dévolu à l'orgue avant tout. Le *Prélude et fugue 541* est tout de joie. Olivier Wyrwas signe avec force et grâce comment structurer l'interprétation. Une maîtrise pondérée guide les lignes, les thèmes, les séquences, la fête de la clarté des jeux, sur les deux claviers et le pédalier. Avec orgue et violon baroque, Aureliusz Golinski

interprète la *Sonate en mi 1023*, une forme aimée à Leipzig. On sait combien Bach appréciait cette fusion émouvante des cordes avec le son continu de la basse. Radieux, *l'adagio ma non tanto!* Sonate en sol 1021 a suivi en double alternance lent-vite. *Allein Gott in der Höh' sei Ehr 662* est porteur des valeurs de Noël, paix et joie en incomparable ornementation, des anapestes et iambes dansants, monde irisé.

Schmücke dich, o liebe Seele 654, choral porteur de communion spirituelle colore la solennelle gravité du texte qui va vers une piété à genoux. La sonate 529 est brillante. Les *allegros* entourent l'inoubliable *largo*. Prélude et fugue en mi mineur 548, une cathédrale fabuleuse de virtuosité. Qui peut un tel exploit? Les meilleurs.

Le rajout de Radulescu

Dimanche, les tutti, 42 musiciens, étincelaient dans toute la gloire pour flamber l'harmonie. L'orgue au jeu inégal d'Olivier Wyrwas est devenu coauteur inspiré à l'hommage du jour. Le motet *Komm, Jesu, komm 229* s'ouvre dans la quête des termes de paix, douloureuse d'abord, pourtant réel chemin de vie. La cantate *Ihr Tore*

zu Zion 193 a son histoire. Alors qu'elle est restée inachevée, Radulescu lui ajouta les trompettes, leur feu baroque, vers la fugue qui tourne puissante. Le chœur précède ou suit les *arias* de la gratitude, de la

justice, de la bénédiction divine avec les voix aimées des femmes solistes. Le motet *Der Geist hilft unsrer Schwachheit 226* est une grande courbe, la parabole de l'intimité. L'âme se ressaisit, retrouve force. Le jeune chef a détaillé cette page grandiose qui tend vers l'infini artistique. *De Lumine*, pour chœur à huit voix en première mondiale de Michael Radulescu est poésie de cristal, apaisante, la quiétude retrouvée, retravaillée dans la modernité. Le mystère est suspendu jusqu'à la dernière note qui s'en va à l'horizon. *Magnificat 243*. Pas de plus beau titre pour clore ces deux jours.

Page lue et relue, signifiante dans ses murmures, lissés comme le fait le peintre, *misericordia* en dialogue, solistes masculins de premier plan, les voix de Hille et de

Coiffet, tous deux saisissants dans les versets sacrés au côté des voix féminines. Prodigieux les départs des chœurs dans la clarté du discours. Prodigieux le *Gloria* introduit par *patres nostros*, *Abraham et*



Le jeune chef a détaillé cette page grandiose qui tend vers l'infini artistique.

semini ejus in saecula qui va à la sculpturale doxologie finale. Merci au grand orgue, dans la force de l'âge, de Jürgen Ahrend si présent! Longue ovation debout, les deux soirs. Vivifiants épisodes spirituels et artistiques. Partages, échanges prolongés des auditeurs. Affection portée au jeune chef au prodigieux dynamisme.

L'officialité s'est encore jointe à l'hommage en remerciant l'Ensemble Eloquence, ses solistes Mirjam Striegel et Carlyn Monnin, soprani; Mélodie Ruvio, alto; Olivier Coiffet, ténor; Florian Hille, basse, chœur et orchestre avec Bénédicte Pernet, violon conducteur.

PAUL FLÜCKIGER